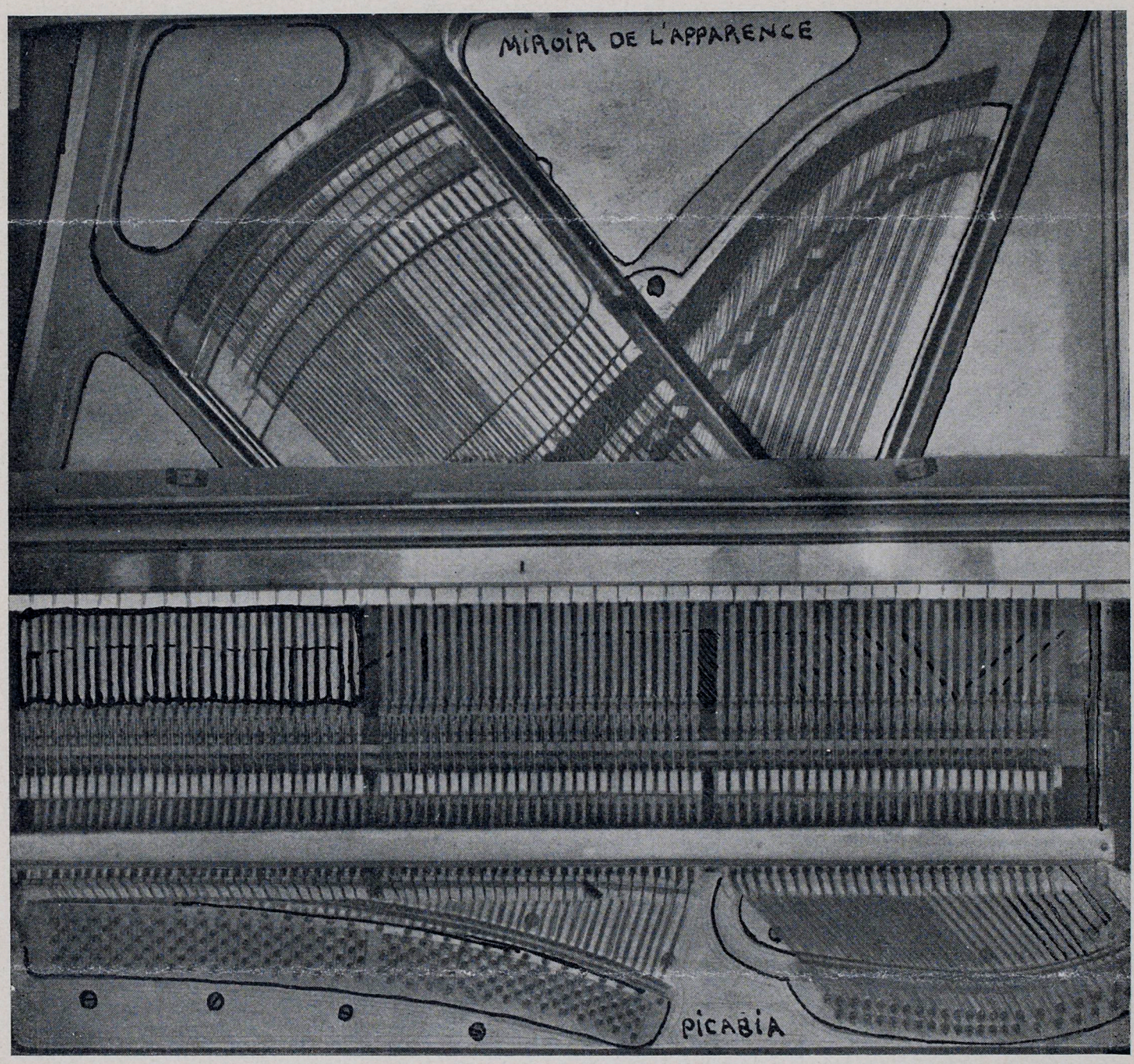
391

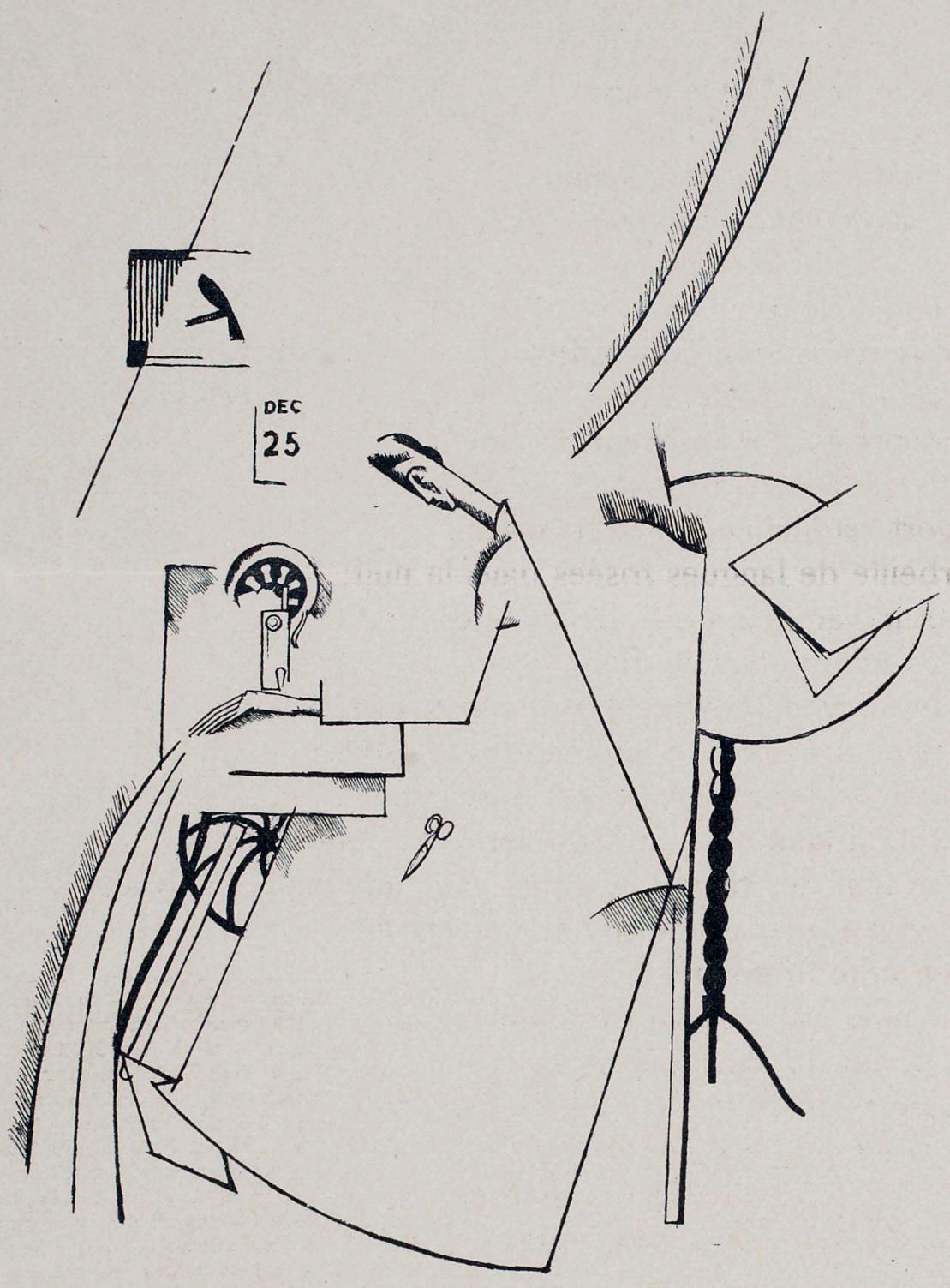
PEIGNE



PICABIA.

"Regarde au loin, ne regarde pas en arrière
on déraisonne
quand on veut toujours connaître les raisons."

N.° 2 10 Février 1917 0'60



Dessin de Lloyd.

CONVULSIONS FRÍVOLES

Son regard dégénéré
Est un cri de mascarade sans flûte
Aux relents de convulsions tarés

Sa source pudeur revoltée
Redoutable pour le sexe
Exécute le réflexe des épileptiques

Mais son activité sans but du rêve
Est l'aiguille qui ne marque pas les heures
Au bénéfice d'une absolution.

FRANCIS PICABIA.

ATLANTIDE

Entr'ouvre un continent plus jeune!
Nous aurons Eve après Bellone :
Un nouveau paysage sort de l'Océan
Aux rochers pas encor de mousse
la première goutte de la source
n'a pas encor mouillé le champ.
Un géant sur le haut de la Tour Eiffel
— la lune est dans sa chevelure —
rejette les enfants qui lui viennent du ciel
afin de peupler la nature.
La tour du port est lèchée par la tempête :
c'est une corbeille de langues frisées dans la nuit;
c'est tressé! et la vague apporte ici les têtes
des Eves pâles qui ont l'air de fuir.
On prépare le nouveau continent au Sacré Cœur.
Un jeune homme a montré le modèle des maisons
sur une estacade et les mains de Notre Seigneur
près de mon lit, là haut où sont les pèlerins en toutes saisons.
Il y en a qui se font des œufs sur le plat avec une lampe à alcool
il y en a un qui n'a que sa poitrine et son épaule
il y a une paysanne bretonne
et le jeune homme est encor près de moi
Notre Seigneur est nu dans le dortoir
Il donne ses mains percées
Le Nouveau Continent est une affaire de
[travail et de pensée
Et c'est au Sacré Cœur que ça doit se passer.

MAX JACOB.

BLACK AND WHITE

Un point opaque
dans la lumière.

Parmi l'universel dynamisme
d'effusion pure et d'oubli joyeux
Un vouloir farouche d'immobilité
et de mesure du temps.

Parmi la métamorphose ingénue
des éléments et des espèces perpétuelles
L'idée d'une mort possible
et l'horreur du néant supposé.

Monsieur le Créateur,
je vous hais.

MAX GOTH.

Olga Sackaroff.

D'UN CERTAIN ESPRIT...

Abraham et Isaac

...L'enfant émerveillé — lyrique comme le sont toujours, purement, les simples et les bêtes—désigna le ciel doré-bleu-rose du soir, et balbutia : «l'eau... l'eau...»

Et Abraham qui, préalablement, toussa trois fois, prononça cette oraison :

«Principe vital dont participe cet enfant, l'auto qui passe, le ciel vespéral et moi-même, nous sommes ici pour rendre témoignage de votre infini mystère.

«Principe vital, je vous demande de susciter en cet enfant un appétit de savoir que ne contenteront pas nos vaines certitudes scientifiques. Qu'il ne prétende pas avoir tout prouvé, tout éprouvé, quand il saura la condition physique des rades flamboyantes de votre ciel du soir. Qu'il ne croie pas avoir épuisé toute la saveur spirituelle et sensuelle d'une machine, quand il aura reconnu seulement la qualité de ses matières composantes et le nombre de ses HP.

«Que ses yeux voient, ses oreilles entendent, ses nerfs frémissent—comme frémissent, devant un ciel d'aube, toutes les feuilles d'un arbre — et qu'à chaque minute de sa vie, il vous découvre un nouveau visage.»

Abraham, quoiqu'on ait dit, ne parvint jamais à se désinteresser complètement de l'avenir de sa descendance. Il estimait que la science avait pu produire, pour la tranquillité spirituelle des masses, un système de vérités en apparence absolu. Mais il crut fermement que l'activité intellectuelle gagne en noblesse quand elle se propose de dépasser l'objectif des sciences certifiées exactes par toutes les facultés d'état. C'est ainsi, et seulement ainsi, que l'on peut, tout a la fois, expliquer son fameux sacrifice et lui pardonner de s'être exprimé de façon un peu trop pompeuse.

Adam et Abraham

Un glorieux penseur, trop peu célèbre, pense avec moi que l'humanité se compose de deux grandes familles spirituelles. Celle des enfants d'Adam et celle des enfants d'Abraham.

Adam fut victime du serpent. Abraham, instruit par l'expérience, n'eût pas — en supposant que Jehovah ait voulu le placer dans la même alternative que l'Aïeul—agi de même : il eut recherché le tentateur et lui aurait ouvert le ventre pour s'assurer de ce qu'il y avait dedans.

Les enfants d'Adam n'ont cependant pas cessé de croire aux réalités apparentes et superficielles de ce monde, tandis que les enfants d'Abraham se soucient uniquement des réalités essentielles et occultes.

Les artistes de la famille d'Adam peuvent passer toute une vie à tourner autour d'un compotier chargé de trois pommes. Ils s'efforcent á reproduire par des moyens artificiels l'illusion de ce que la nature et l industrie font si bien. Ils sont vêtus d'uniformes désuets, et habitent d'incommodes ateliers encombrés de divans qui sentent le papier d'Arménie. Ils exposent au Salon pour obtenir des Médailles.

Les artistes de la famille d'Abraham considèrent comme secondaire la connaissance d'un objet "en soi"; comme principal, l'expression de ces réactions plastiques extrêmement variables que les objets peuvent exercer les uns sur les autres, et—relativement à l'homme— des états mentaux que détermine le spectacle de ces réactions. Comme aucun signe particulier ne les distingue exterieurement, les artistes de la famille d'Abraham n'éxcitent guère l'admiration des foules. Chacun d'eux se console, néanmoins, en construisant un monde à sa fantaisie.

Les artistes de la famille d'Abraham sont très différents les uns des autres dans leur personne et — parce qu'ils veulent être sincères et dégagés de toutes conventions—dans leur œuvre.

Plusieurs d'entre eux ayant tiré parti, á la même époque, d'une même technique picturale surnommée *cubisme*, tous les artistes de la famille d'Abraham furent appelés cubistes, et acceptèrent le mot.

Afin de dissiper une détestable équivoque, il est devenu nécessaire, aujourd'hui, de rappeler que l'art dit cubiste ne procède pas uniquement d'une certaine technique picturale, mais d'un certain esprit. Tel entasseur de cubes n'est en réalité qu'un enfant dévoyé du vieil Adam. Tel pur fils d'Abraham ne traça jamais angle droit.

Le véritable esprit d'Abraham

L'artiste de la famille d'Abraham est l'ennemi de tout chiqué. Bien que préoccupé parfois de métaphysique, il n'affecte nullement des airs profonds. Il est volontiers boxeur et plutôt misogyne que tourneur en madrigaux. Il croit à l'indestructibilité de la matière et à la perpétuité de l'esprit, qui en est comme le parfum. Le monde des idées et des formes lui apparaît comme un cosmos sympathique, tout en correspondances, rapports et ressemblances. Il aperçoit ce qu'il peut y avoir de commun et de liant entre une fleur et un moteur à explosions, entre une ligne et une idée, une couleur et un souvenir, un amour et un phénomène chimique, un personnage biblique et une doctrine d'art, un piano et un peigne, la mer et un tramway. Ce qu'on peut prendre chez lui pour une affectation de comique, n'est que l'effet d'une ingénuité pure, d'un ferme et sincère désir d'exprimer tout l'humain par les moyens les plus directs. Il n'a pour objectif que de se confier, projeter dans la matière les réalités de son être intérieur. Et c'est ainsi que chaque œuvre d'art devient la représentation d'un monde particulier, recréé à l'image d'un homme.

MAX GOTH.

Note historique.—Les romantiques furent d'incontestables fils d'Adam, parce qu'ils crurent à la réalité du temps : coiffés du sombrero fatidique, drapés dans la cape couleur de muraille, l'œil fatal et l'air poitrinaire, ils ont vu le temps s'écouler, sous forme de cataracte. Ils ont vu cela du bord de certains abîmes qu'ils déclarèrent insondables, sans doute parce qu'ils eussent été fort embarrassés de les définir autrement. Ils ont versé, en outre, de véritables torrents de larmes sur le corps de leurs maîtresses pourrissantes.

Seconde note historique.—Au musée Ingres, á Montauban, figure une pièce à conviction que nous avons soigneusement examinée, ce qui nous permet d'affirmer aujourd'hui que le maître montalbanais peut être considéré comme un fils naturel inavoué d'Abraham. Cette curieuse pièce consiste en une page de vingt croquis exécutés d'après une mandoline plate. Le premier de ces croquis est la représentation objective parfaite d'une mandoline plate, tandis que le dernier est celle d'un masque chinois singulièrement musical.

Dégénérés et Métis. — Nous maintenons notre classification de l'humanité en deux grandes familles. Mais nous admettons volontiers, chez certains individus, une altération, nettement caractérisée d'ailleurs, de la purité originelle. Dominique Ingres, de ce point de vue, est exemplaire.

Et puis, il y a les métis inévitables. En ce qui concerne leurs ateliers, ils y veuleut créer l'atmosphère d'un temple en y brûlant du papier d'Arménie. En ce qui concerne leurs tableaux, ils y placent, croyant leur conférer ainsi la valeur d'œuvres senties et pensées, des photographies "cubées".

Il réunissent en eux-mêmes les tares des deux familles. Bénévolement admis dans la société des fils d'Abraham, ils ne s'y montrent pas les moins orgueilleux.

Deux types littéraires de race pure : François Coppée, de la famille Adam ; Alfred Jarry, des Abraham.

Deux peintres : Didier-Pouget et Picasso.

Deux métis littéraires : Paul Adam et Paul Claudel.

Métis peintres : Albert et Jean, Pierre et Paul. Bref, l'embarras du choix ..

M. G.

391 *Paraît deux fois par mois. Le numéro : 0'60. Abonnement, un an : 12'00. Adresser tout ce qui concerne la Revue, Rédaction et Administration à "391" Galeries Dalmau, Puertaferrisa, 18, Téléphone 1791.A.*

Ce numéro, tiré a 500 exemplaires, dont dix de luxe repris à la main (10'00), a été imprimé par Oliva de Vilanova, Casanova, 169, Barcelone. Exemplaire N.º 267

Bibliothèque Fonds Destribats P 81